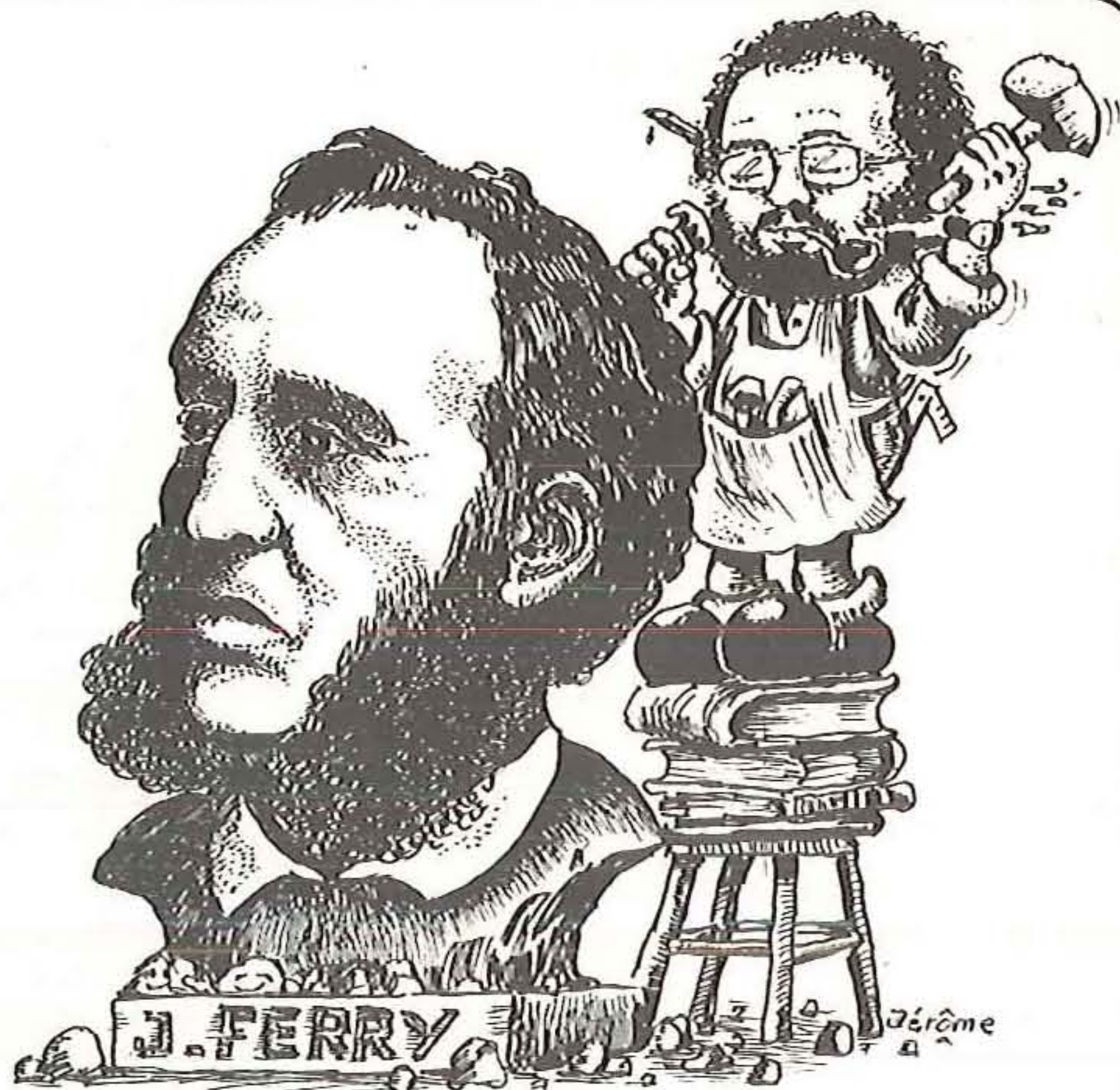


ÉDUCATION ?

VOUS AVEZ DIT ÉDUCATION ?



C'est d'abord un souvenir de voyage, ces dernières vacances. Le train était bondé. A ma gauche, face à face, deux banquettes, donc quatre places occupées par trois personnes et leurs abondants bagages. Deux adultes, si l'on peut dire, sans âge, le regard terne, avachis et détachés de tout. En face, une fillette de dix ans environ, plus vivante, décontractée, manifestement initiatrice de conversation au sein de la famille. Elle lisait un de ces magazines truffés de photos de vedettes et de mots à peine croisés. A chaque arrêt les nouveaux venus entassés se précipitaient sur les rares places laissées vacantes par les gens arrivés au terme de leur transhumance annuelle. Chaque fois quelqu'un désignait du doigt la place encombrée de bagages, d'un air interrogateur. Au début, les «propriétaires» du lieu se contentèrent de ne pas entendre et, du coup, personne n'osait s'attaquer à l'entassement de sacs épars. Puis ils répondirent carrément «non!» quand on leur demandait si la place était libre et, malgré les dénégations outrées de deux autres voyageurs, les quémandeurs s'éloignaient, vaincus par l'inertie. Homme, jeune femme, dame âgée, femme avec un enfant, nul ne trouvait grâce aux yeux de ces nouveaux élus sûrs de leurs bons droits et de ceux de leurs bagages. J'entendis même la femme grommeler : «Ils n'ont qu'à louer leur place!», sans doute à mon intention puisque j'avais protesté.

A l'arrêt suivant, un nouveau venu ayant renouvelé, d'une voix nette, la sempiternelle question, l'homme assis se lance dans une explication confuse de laquelle il ressortait que le propriétaire de la place était au wagon restaurant et qu'il avait laissé ses bagages... Finalement, une femme un peu plus énergique que nous tous se leva et, calmement, débarrassa la place libre tandis qu'«on» détournait la tête, indifféremment, comme étranger à la présence de cet entassement sur un siège vacant. Elle y installa une vieille dame qui, n'étant pas au courant des événements précédents, sympathisa très vite avec ses vis-à-vis qui semblaient, eux aussi, avoir oublié!

Ce qui me choque, dans cette anecdote, c'est peut-être moins la mesquinerie lâche de ces gens que l'indifférence complète de la fillette à tous ces événements. Elle en avait parfaitement conscience, ses regards en attestaient, mais elle s'en foutait royalement. Et moi je songeais à son école, à ce qu'elle y faisait, ce qu'on

lui racontait... et je cherchais le moindre symptôme d'éducation sans l'apercevoir. Il est vrai que dans certaines écoles des enfants torturent des enfants dans l'indifférence générale!

Mais je suis là à dramatiser... à cause de ma conscience trop chatouilleuse de minoritaire de l'éducation... et ça n'a peut-être pas grand chose à voir avec cette grande masse d'enseignants qu'on veut toucher... Cette masse pourtant responsable en partie du moins de l'éducation singulière dont firent preuve et la fillette et ses parents, dans le train. Cas minoritaire qu'il ne faudrait pas généraliser peut-être! Ben tiens!

D'après un sondage commandé au début de l'année par le Centre National d'Etudes Spatiales, 30,5 % des 1 200 sondés ont répondu affirmativement à la question : «Le Soleil tourne-t-il autour de la Terre?» tandis que 7,9 % ont pensé que c'était «probablement vrai». Encore une chance, ils ne sont pas en majorité mais ça ne saurait tarder! Dire qu'on le croyait passé dans la culture de tout un chacun le fameux : «Et pourtant elle tourne!» Nous, enseignants du vingtième siècle, rénovés chaque année par de nouvelles réformes, confiants dans notre rôle de dispensateurs de connaissances, de contenus, même si c'est le plus petit commun dénominateur de la plupart des pédagogies —, nous avons formé plus de 38 % de gens à croire que le Soleil tourne autour de la Terre ou à ne pas comprendre la question posée! Il est vrai que d'après la conférence internationale sur le sort des femmes qui s'est tenue cet été au Danemark, l'analphabétisme ne cesse d'augmenter. Comment puis-je, après ça, écouter sans rire ou grincer des dents le moindre discours sur l'éducation par l'école? Ce matin, en ouvrant mon journal, j'ai vu qu'un nouveau métier naissait au Mans : depuis hier il y a un écrivain public pour rédiger les lettres puisque de moins en moins de gens savent lire et écrire bien qu'ils aient subi au moins dix ans d'école! Obligatoire! Et je sais qu'il y en a déjà une bonne quinzaine, en France, d'écrivains publics...

Education? Vous avez dit «éducation» Monsieur Jules Ferry?